

Zeitschrift: Scharotl / Radgenossenschaft der Landstrasse
Herausgeber: Radgenossenschaft der Landstrasse ; Verein Scharotl
Band: - (1975)
Heft: 2

Rubrik: Leserbriefe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

und Brauchtum des Jenischen Volkes. Als grosser Freund aller Fahrenden hat er sich immer wieder (auch in seiner Eigenschaft als Grossrat) für unsere Rechte eingesetzt.

Weiter finden Sie einen Beitrag über eine neue Informationsmöglichkeit (Fest?) im Rahmen der Thearena-Aktionswochen in Zürich.

Als letztes möchten wir Sie über die am 31. Mai aus der Taufe gehobene "RADGENOSSENSCHAFT" und unsere Bemühungen in Sachen Platzfrage informieren. Viel Spass beim Lesen wünscht Ihnen,

Karilla Kehr

leserbrieife

Liebe Leser: zum letzten Mal verschenken wir die Zeitschrift "scharotl". Ab nächste Nummer wird dies aus finanziellen Gründen nicht mehr möglich sein. Also: abonniert "scharotl"! Gebt die Zeitschrift weiter, werbt Leser. Wir hoffen auf Eure Unterstützung!

Voici notre histoire.

Tout d'abord mon mari

Il est né dans une caravane, hélas il a été séparé de ses frères et soeurs.

Depuis sa première enfance il a vécu dans une ferme à Frutigen.

De Frutigen au Landorf, un hôte de garçons, où il est resté 6 ans. Après ils l'ont mis dans une ferme à Forat pendant 4 ans. Vous comprenez ce que cela veut dire? Quant un enfant doit changer de maison...

Quand il a fini son service de militaire il est parti pour apprendre son métier de maçon, il a continué jusqu' il y a une année et là, il a dû beaucoup payer, surtout les impôts et bien d'autres choses.

Que voulez-vous. Un enfant placé par un tuteur reste un pauvre, et doit être l'esclave des autres, que reste t'il? une enfance malchanceuse.

Il n'a pas eu de chance dans son premier mariage. Il avait une femme qui était allemande, et sa vie avec n'allait plus. Il a dû divorcer et de cette union, il y a eu trois enfants chez lui.

Les assistantes sociales pensent qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent. elles nous ont dit que les enfants partiraient en colonie de vacances et après, ils viennent avec une autre solution et cela n'allait pas. Nous n'avons pas accepté,

Il a eu l'impression qu'on l'a volé.

Quand il a voulu chercher ses parents et ses frères et soeurs, ils n'ont pas voulu le lui dire. "Pourquoi?" car il avait un tuteur qui ne voulait pas qu'il sache où ils étaient.

car cela était une occasion de nous les enlever.

Car ses enfants ont aussi été dans des hômes, ils n'ont pas eu de vie de famille. Ils étaient à Frutigen pendant 6 ans, voilà ce que cela donne quand on a personne pour nous comprendre.

Voilà ce qu'était la vie de mon mari.

Je suis sa deuxième femme
et j'ai accepté ses
enfants.

Et voilà mon histoire bien
différente.

Je suis née dans une roulotte
à Queux - d'Irve, mais je
ne suis pas restée longtemps
car de là je suis allée
chez Mme Richard et là j'ai
passé mes plus belles années
Mais chaque fois que les ca-
ravanes passaient, je courrais
aussi loin que mes petites
jambes me permettaient. C'était
pour moi une grande joie. Mme
Richard m'avait toujours dit
que si un jour je voulais
retourner dans une caravane
je devais le faire car cela
est ma place, près des gitans et
non à la campagne ou en ville.

J'ai eu des parents adoptifs
qui ont bien voulu me prendre
malgré qu'ils avaient un fils.
Pour moi Mme Richard était une
maman parfaite ainsi que son mari.
Ils avaient une magnifique villa,
et là toute mon enfance s'est
passée. Aussi longtemps que ma
chère maman était vivante j'ai
été heureuse pendant 20 ans.

Je me suis mariée à 21 ans et
là ma vie de malheur a commencé.
J'avais un homme qui buvait et
qui dépensait tout son argent
seulement dans les cafés.
De ce mariage j'ai deux
fils qui sont à Neuchâ-
tel, parceque mon ex-
mari buvait les oeuvres
sociales ont mit leur nez

dans nos affaires. Je
n'avais plus personne pour
m'aider, et ils en ont
profité. Et là j'ai eu beau-
coup de peine en m'en sor-
tir. J'ai aussi dû coucher
sur du carrelage dans un
grenier. J'étais enceinte
au 4ème mois de mon deux-
ième enfant. Je n'avais
rien à manger pendant des
jours et j'en passe bien
d'autres. Vous comprendrez
pourquoi je ne souhaiterais
pas ces années de malheur
à mon pire ennemi.

J'ai aussi dû aller tra-
vailler et en plus de cela
les oeuvres sociales ont
vraiment profité sur toute
la lignes. Et maintenant
plus que jamais je déteste
au plus haut point les
oeuvres sociales.

Dans la famille Richard j'ai
eu même de trop, hélas cela
fait déjà 7 années que j'ai
perdu ma chère maman et bien
des fois je pense toujours
à elle.

Que voulez-vous? J'ai du sang
gitan dans les veines et
je désire de retourner chez
mes frères et mes soeurs
gitans et cela personne ne
peut faire autrement.

Aujourd'hui je suis de
nouveau heureuse car
j'ai trouvé mon compagnon
qui est du même sang que
moi.

Maintenant nous sommes

mariés avec 3 enfants
que j'ai accepté avec
joie. Pour moi qui suis la
deuxième maman, cela est
parfois difficile.

Et maintenant nous dé-
sirons tous deux retourner
auprès des gitans, mais
notre situation ne va pas
très bien.

En pensant que peut-être
vous pourrez nous com-
prendre . . .

Frau L. UHLMANN-LINDER
in Bern

Ich bin eine Pferdelieb-
haberin. Es ist mir im
Blut, mit Pferden umzu-
gehen. Schon meine Gross-
eltern und Eltern hatten
früher mit Pferden ge-
handelt. Sie verdienten
sich ihr Geld recht gut
damit.

Ich habe einmal in Schwar-
zenburg an einem Rodeo
mitgemacht. Zwei Bauern
wetteten, ich würde ih-
ren dreijährigen Hengst
nie nach Hause reiten.
Das Pferd habe noch nie
jemand anders auf seinem
Rücken reiten lassen.
Von Lanzenhäusern bis nach
Schwarzenburg habe ich den
Hengst nach Hause gebracht.
Hinten und vorn schlug er
aus. Er versuchte alles,
um mich hinunterzuwerfen.
Ich gewann. Der einzige
Kommentar der Bauern:
Ich müsste ja keine Zigeu-
nerin sein!

Meine Eltern lehrten mich,
die Pferde besser zu kennen.
Und sie lehrten mich vor
allem auch, diese Tiere
zu verstehen und zu lieben.

Sie erklärten mir, dass ein
Pferd ungefähr 25 - 30 Jah-
re alt wird und dass man
sein Alter an den Zähnen
ablesen kann. Auch an den
Augenbrauen, wenn es dann
alt wird, sagten sie und
beim Traben.

Die Zeit des Pferdehandels
war schön. Heute ist das
alles ja ganz anders. Be-
tonierte Landschaften, Um-
weltschutzgesetze usw.
Der Pferdehandel ist ver-
altet. Etwas von dieser
stolzen Kunst spürt man
heute im Autohandel. Die
früheren Zigeunerpferde-
händler in Deutschland ver-
dienen sich heute ihren
Unterhalt in der Auto-
branche. Dort gibts ja
ähnliche Trickli und Erken-
nungszeichen. Andere han-
deln mit alten Möbeln,
Teppichen oder Korbwaren.

Selbst die Zigeunerkinder
wissen meist nicht mehr,
was ein Pferd und eine
Hufschmiede überhaupt ist.
In den Städten gibts ja
keine mehr. Aber auch in
der Landwirtschaft haben
Pferde nichts me r zur
bestellen. Dort haben in
den letzten Jahren immer
mehr Traktore das schöne
Tier verdrängt.
Noch heute denke ich oft
an die Zeit zurück, da
das Pferd des Zigeuners
Symbol der Freiheit war

Frau T. WYSS-HAEFELI
in Basel

Die Leserbriefe werden,
soweit möglich, unge-
kürzt veröffentlicht.
Wir möchten auch die
Originaltexte beibehal-
ten. Bei Unklarheiten
behält sich die Re ak
tion vor, Ergänzungen
beizufügen. (Die Red.)